



SOCIÉTÉ

L'année du BAC FANTÔME

ÉDUCATION C'est ce matin qu'aurait dû débiter l'écrit de philosophie. A la place, les quelque 740 000 candidats seront évalués sur la base des notes obtenues en classe aux 1^{er} et 2^e trimestres.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

CHRISTEL BRIGAUDEAU
À LILLE (NORD)

« EN TEMPS NORMAL », il y aurait des élèves devant le lycée, vaguement stressés, convocation en main. « En temps normal », les profs seraient sur le point, ce matin, de desceller l'enveloppe contenant les sujets de philosophie. Mais la période n'est pas normale et l'épreuve n'aura pas lieu. Les 740 601 candidats au bac 2020 seront évalués sur la seule foi du contrôle continu. La crise sanitaire aura eu raison de l'examen sous sa forme actuelle, balayée l'an prochain par la réforme.

« Même le bac, je ne suis pas fière de l'avoir », maugrée Adèle, en terminale scientifique. Dans son lycée, Fénelon à Lille (Nord), ce mercredi est un jour calme de plus. Un de ceux qui font s'exclamer le proviseur Christophe Berger, quand il croise une grande silhouette dégingandée : « Tiens, un élève ! Ça fait plaisir ! »

Les oraux de rattrapage, eux, sont maintenus

Depuis la réouverture, le 2 juin, l'établissement reçoit ses terminales à dose homéopathique : deux heures de cours chaque matin pour les volontaires. Avec le retour des secondes et des premières lundi, les classes sont occupées à 15 %, soit 140 passages par jour, sur un effectif de 850. Un étiaje proche d'un mois de juin ordinaire, « quand les élèves commencent à choisir leurs cours, réviser à la maison... ou à regarder Roland-Garros », remarque Julien Puissant, professeur de philosophie. Ces derniers jours, l'enseignant a surtout croisé « les très bons, qui viennent pour le plaisir », et ceux, en difficulté, qui préparent déjà

les oraux de rattrapage, maintenus après la proclamation officielle des résultats, le 7 juillet (*lire ci-contre*). « Les autres sont partis, certains ont pris un petit boulot. » Aller en cours ? Guilhem a « d'autres choses prévues ». Dormir « tard » le matin. Retrouver ses copains sur la Grand-Place. « Être à cinq en cours, sans mes amis en plus, je ne vois pas trop l'intérêt. »

« Il y a quand même une certaine envie de revenir », retient le proviseur, ému de cette lettre de remerciements écrite par un jeune homme en guise d'au revoir. Les adieux déchirants des 18 ans n'auront pas lieu, en tout cas pas dans la cour, pas plus que le bal des bacheliers ou la photo de classe déguisée, une tradition à Fénelon.

Professeur de philosophie, au lycée Buffon, à Paris (XV^e), Lauriane Adam a cousu main des rendez-vous sur place avec ses (rares) élèves concernés par les oraux de rattrapage. Pour les autres, elle a planifié des « visios » sur des thématiques utiles à leur orientation. « Si je veux que les élèves se connectent, il faut que je m'ajuste à leurs intérêts présents », explique-t-elle. En clair : se projeter dans le supérieur, puisque le bac est déjà de l'histoire ancienne.

Le confinement a permis aux élèves en difficulté de rattraper leur retard

Adèle et Marie connaissent leur affectation pour la rentrée : une école de commerce pour la première, une prépa scientifique pour la seconde. Elles sont revenues à Fénelon surtout « pour revoir le prof » d'histoire-géo, Christophe Legouëze, qui anime pour cinq courageux un quiz de révisions. Vient une question sur

la création des Frères musulmans. « Ce chapitre du Moyen-Orient, je l'ai fait en classe virtuelle », aide le prof. « Ah, je comprends mieux ! » s'exclame Adèle, qui avoue avoir eu bien du mal à se concentrer face à son écran. « Au début, je travaillais tout le temps », précise-t-elle. Mais pour elle, comme pour de nombreux bacheliers, « les grandes vacances ont commencé en avril, quand il a été annoncé que le bac serait en contrôle continu. » L'enseignant comprend. « La classe à distance, c'est comme les apéros virtuels, compare-t-il. Au début, c'est marrant, ensuite c'est surtout frustrant. »

Il y a entre les murs peints d'un vert pomme incongru une vraie joie d'être là. Mais pas de stylos ou de cahiers sur les tables, pas plus que de masque sur les visages. Les distances, à cinq dans une grande salle de TP de sciences, sont largement respectées. Dans la pièce voisine, jetée dans la semi-pénombre d'un vidéoprojecteur en marche, l'ambiance est tout autre : sur les quatre élèves penchés sur l'exercice d'algèbre, deux bûchent pour de vrai. Ils iront aux oraux de rattrapage. Alors que le temps habituel pour les préparer oscille entre un et trois jours, le confinement leur aura donné le temps de réellement rattraper le retard.

Zineb, concentrée, doit compenser un 4/20 de moyenne en maths. « Mais c'est super, encourage le proviseur. Enfin, tu vois ce que je veux dire : tu as une grosse marge de progression à l'oral, accroche-toi ! » Sourire sous masque. Et la jeune femme retourne à ses opérations. Yannis, lui, ne crache pas dans la soupe du contrôle continu :

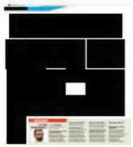
« Sans cela, je ne suis pas du tout sûr que j'aurais eu mon bac », savoure-t-il. Avec 9,80/20 de moyenne générale, il se pense à peu près assuré d'être repêché par le jury. Hors d'atteinte de l'échec.

DÉCRYPTAGE

Les petits arrangements avec les notes

FAUT-IL PARLER de bidouillages ? Certainement pas. La démarche de Guillaume* n'est ni malhonnête ni insincère. Mais elle déroge aux règles établies. Pour rendre justice au niveau de l'un de ses terminales – en difficulté mais travailleur –, ce professeur d'un lycée public de centre-ville a pris sur lui de relever de deux points deux devoirs de maths de son élève. Il a donc gonflé sa note du bac, obtenue pour la première fois, crise sanitaire oblige, sur la seule foi du contrôle continu. « Je n'ai pas fait cela pour d'autres élèves aux résultats limites, qui étaient absents ou peu impliqués », se justifie le pédagogue.

En théorie, les professeurs ne sont pas autorisés à s'écarter de la moyenne arithmétique des deux premiers trimestres de terminale, arrondie au point supérieur, sur Lotanet, le site de saisie des notes du ministère de l'Éducation nationale. « Ce sont les notes constatées qui doivent être rapportées, sans modification », confirme Edouard Geffray, le directeur général de l'enseignement scolaire et numéro deux du



ministère de l'Éducation nationale. Dans les faits, l'exemple de Guillaume montre que les arrangements sont possibles, et existent.

Un phénomène qui pose d'autant plus question que la réforme en cours du lycée est en passe d'introduire une part de contrôle continu chaque année pour l'évaluation de ses candidats. Avec de nombreuses craintes sur les conséquences d'un examen organisé et encadré localement. Philippe*, qui enseigne la philosophie dans un prestigieux lycée parisien, a lui aussi connaissance « d'un cas », sur l'ensemble de ses élèves, pour lequel l'équipe enseignante vient de s'écarter du règlement. « C'est un bon garçon qui a des problèmes familiaux et a été absent une partie de l'année. Lui n'avait pas de notes dans une matière : ma collègue lui en a attribué une. Il mérite de passer au rattrapage », plaide ce professeur aguerri, qui juge « plutôt bien fait » le cadre inventé en urgence pour cet étrange bac 2020.

Un processus qui va se faire en deux temps. D'abord, la saisie « en interne » des notes et

des appréciations des élèves, matière par matière. Ensuite, à partir de la semaine prochaine, un examen de la situation de chaque candidat par un jury extérieur à l'établissement, dont le rôle sera également de jouer les garde-fous si des établissements étaient tentés de trafiquer les résultats.

« Un très gros travail d'examen des dossiers »

A sa disposition : le livret scolaire de l'élève ainsi que les statistiques de réussite au bac des trois dernières années de son lycée d'origine. Pour éviter toute discrimination liée aux patronymes des candidats ou à la réputation de leur bahut, les noms seront effacés et remplacés par des codes chiffrés. S'il apparaît que l'établissement d'origine note plus sévèrement que la moyenne, le jury pourra remonter le score de l'élève de plusieurs points – et lui garantir une mention par exemple. Et dans le cas inverse d'un lycée trop généreux ? « Je n'ai pas d'exemple d'établissement dont la notation serait plus clémente que celle du bac, balaye Edouard Gefray. Ce n'est pas parce que le bac se passe au contrôle conti-

nu qu'il devient plus facile. Il va y avoir un très gros travail d'examen des dossiers. »

Ariane*, qui officie dans un autre grand lycée de la capitale, refuse pour sa part de participer au jeu « des notes gonflées au Botox ». Elle a simplement ajouté, entre parenthèses dans la case des appréciations du 3^e trimestre, une note « indicative » pour rendre compte de l'engagement de l'élève pendant le confinement. « Je ne suis pas le jury de mes élèves, ce n'est pas à moi de modifier les résultats, explique cette professeure de philosophie. Mais j'espère qu'il sera tenu compte de mon appréciation. » **CH.B.**

* Tous les prénoms des élèves ont été changés.



Les grandes vacances ont commencé en avril, quand il a été annoncé que le bac serait en contrôle continu

ADÈLE, EN TERMINALE AU LYCÉE FÉNELON DE LILLE (NORD)



L.P. OLIVIER COSSIAN





► 17 juin 2020 - N°23574



Lille (Nord), vendredi. Le lycée Fénelon, qui a rouvert ses portes le 2 juin, est quasiment vide (à g.). Il accueille une poignée d'élèves, comme Zineb (au centre), dans des conditions sanitaires particulières : distanciation physique, masque, marquage au sol (à dr.)...



Lille, vendredi. Quelques élèves de terminale se rendent chaque matin dans leur établissement pour préparer les oraux de rattrapage, maintenus, contrairement aux épreuves écrites.

D. SURETODDAN